

Ambroise Paré, propriétaire foncier *

par Joëlle PION-GRAFF ** et Philippe BONNICHON **

Depuis l'ouvrage de François Malgaigne en 1840 (1), Ambroise Paré a été le sujet de très nombreuses publications. Sa vie et son œuvre sont parfaitement connues. Nous savons que ses revenus lui permettaient de mener le train de vie d'un bourgeois chirurgical parisien ; qu'il a acheté, vendu, donné de nombreuses propriétés au cours de son existence ; qu'il a reçu de la part des souverains, des grands princes du royaume, de ses patients, également bourgeois parisiens, des rentes ou des espèces. Naturellement, il n'est pas possible d'avoir une connaissance précise de sa fortune au moment de son décès car il faudrait connaître les sommes dont il disposait en numéraire à son domicile, sommes vraisemblablement importantes comme tous les bourgeois de l'époque. Il est cependant possible d'avoir une idée de sa richesse foncière et à notre connaissance aucune étude d'ensemble ne lui a été consacrée. Nous nous proposons, dans un premier temps, d'analyser les différentes propriétés dont il a hérité ou fait l'acquisition au cours de son existence et de présenter leurs états actuels lorsqu'elles existent encore. Nous pourrions dans une seconde étape évaluer la valeur de ce capital foncier. Ambroise Paré, paroissien de l'église de Saint-André-des-Arts, fut exclusivement un propriétaire francilien dont les biens passent par Paris, Meudon, Cormeilles-en-Paris et La-Ville-Du-Bois (Fig. 1).

Matériels et méthodes

Les œuvres d'Ambroise Paré (2) sont imprécises sur ce sujet car les lieux lui étaient familiers. En revanche, les ouvrages de Le Paulmier (3) et Léon Risch (4) permettent d'avoir accès à des archives précises consultées directement chaque fois que cela était possible. Malheureusement,



Fig. 1 : Carte d'Ile-de-France.

* Comité de lecture du 17 octobre 2009.

** Hôpital Cochin, Service de chirurgie digestive et endocrinienne, 27, rue du Faubourg Saint-Jacques, 75014 Paris.

certaines d'entre elles ont disparu. Dans ces cas, nous avons utilisé les renseignements fournis par ces deux auteurs. Monsieur J. Guihou qui centralise les informations sur Ambroise Paré et la "Grande Maison" à La-Ville-Du-Bois (91) nous a fourni des informations précieuses (7). Concernant le devenir des lieux, nous nous sommes rendus sur place pour les comparer aux plans connus du XVIème siècle et en particulier pour Paris au plan de Quesnel 1609, Turgot 1739. Nous avons consulté les ouvrages classiques qui traitent des rues de Paris et du "chirurgien de quatre rois" (5). Enfin, nous nous sommes rendus aux Archives Nationales consulter les actes cités, d'une part, sous forme de reproduction sur micro-films et d'autre part, pour certains, sous la forme originale au minutier central des notaires. Les plans du XVIème siècle ont été consultés sous leur forme originale à la Bibliothèque historique de Paris.

Résultats

État matrimonial

Ambroise Paré a été marié deux fois, ce qui ne fut pas sans effets sur les biens qu'il posséda. La première union eut lieu le 30 juin 1541. En 1573, Jeanne Mazelin décéda, laissant pour enfant, Catherine âgée d'environ quatorze ans. En 1543, les époux Paré-Mazelin, ayant établi une donation mutuelle de tous leurs biens, ceux-ci restèrent acquis à Ambroise au décès de Jeanne (8). Souvent retenu par les devoirs de sa profession, Paré n'ayant pas le loisir de s'occuper de sa fille et de sa nièce, décida de se remarier rapidement. La deuxième union eut lieu le 18 janvier 1574 avec Jacqueline Rousselet, fille de Jacques Rousselet, chevaucheur ordinaire de l'écurie du roi.

Propriétés

A / Les immeubles parisiens sont relativement bien connus car nous disposons d'actes notariés et de plans de l'époque. Ambroise Paré possédait quatre maisons sises rue de l'Hirondelle et deux autres, rue Garancière. Le Paulmier parle également d'une propriété rue Saint-Germain-des-Prés mais nous n'en n'avons, à ce jour, jamais retrouvé la trace.

Rue de l'Hirondelle

Les immeubles de la rue de l'Hirondelle, les mieux connus, à deux pas de l'église Saint-André-des-Arts, sont le lieu de son domicile parisien. Il en parle, ou le sous-entend,

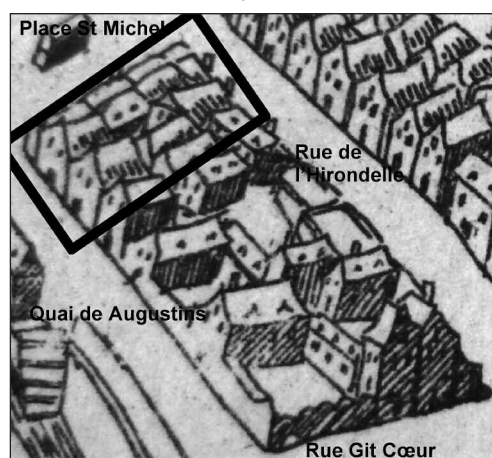


Fig. 2 : Propriétés d'Ambroise Paré, rue de l'Hirondelle à Paris.

lorsqu'il expose le sort d'un épistolier de la paroisse de Saint-André-des-Arts ou lorsqu'il se fait raccompagner à son domicile après sa fracture de jambe survenue le 4 mai 1561 (2). Il est également précisé, sur l'acte de mariage de 1541, que le couple Paré-Mazelin vit à Paris (3). Avant cette date nous ne connaissons aucun bien mobilier ayant appartenu à Maître Ambroise Paré. Son activité de chirurgien militaire lui laissait certainement peu de temps et peu d'argent pour acquérir des biens immobiliers. La figure 2, établie à partir du plan de Quesnel de 1609, représente la portion de la rue de l'Hirondelle, siège des propriétés d'Ambroise Paré qui

comprenaient : - la maison où pendait l'enseigne de la Vache avec "un corps d'hôtel, cave, sellette, au réez de chaussée, chambres hautes, grenier, cour, derrière avec deux appentis, le tout couvert en tuiles" (3). - Une autre maison où pendait l'enseigne "des trois Mores". - Une grande cour s'ouvrait derrière, par un passage, sur la rue des Augustins. Ces maisons appartenaient en partie à l'héritage de son épouse Jeanne Mazelin par l'intermédiaire de Méry de Prime, vendeur de vins (oncle de Jeanne) et de l'un de ses beaux-frères François Perier, maître peintre à Paris. Cependant, à partir de 1550, les parties en indivision furent rachetées, soit volontairement à François Périer, soit par adjudication au Châtelet à Antoine Mazelin, frère de son épouse (13). Dans les années suivantes, le chirurgien fera un échange avec René Mestreau, bourgeois de Paris, pour agrandir ses biens au pont Saint-Michel. Il s'agit des biens appartenant auparavant à Jacques de Prime, curé à Troyes. Au total, Ambroise Paré possédait quatre maisons.

Il ne garda pas la totalité de ces biens jusqu'à sa mort. En effet, quelques jours avant la cérémonie de son second mariage, il fit don à sa nièce Jeanne de l'immeuble acquis rue de l'Hirondelle auprès de René Mestreau (12). Il est possible que son enseigne se soit située à l'hôtel des Trois Mores, avec l'entrée quai des Augustins, car de nombreux étudiants s'y rendaient. À partir de 1587, ceux-ci perpétueront le souvenir de Paré en venant étudier la chirurgie près des lieux où il avait composé ses ouvrages.

Rue Garancière

La localisation des immeubles de la rue Garancière est certes moins précise que celle de la rue de l'Hirondelle mais reste cependant visible sur les plans de l'époque. On voit dans les registres censiers de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés qu'Ambroise Paré possédait deux maisons comprenant "plusieurs corps d'hôtels, cours, escuries, jardins et appartenances" (16). La figure 3, également tirée du plan Quesnel le représente.



Fig. 3 : Propriétés d'Ambroise Paré, rue Garancière à Paris.

B / La propriété à Meudon

La propriété de Meudon fut acquise dans des conditions assez proches de celles des immeubles de la rue de l'Hirondelle car elle appartenait, par héritage, à son épouse. De ce fait, nous pouvons nous faire une idée précise de l'ensemble immobilier dont Paré était propriétaire. En revanche, nous ne disposons pas de plans précis de la ville de Meudon au XVIème siècle. Comme les immeubles parisiens, elle était en indivision avec la famille Mazelin. Le même jour de l'acquisition de la seconde partie de l'immeuble parisien au Châtelet, le 8 septembre 1550, pour se couvrir de la somme de vingt écus d'or que lui devait encore Antoine Mazelin, Paré fit vendre aux enchères et acheta le quart indivis de l'autre partie de la maison familiale. La demeure, située au lieu dit "Les Ouches", rue des Pierres, était composée de "deux corps de logis, l'un devant et l'autre

derrière, et consistant en cave, chambre, grange, grenier, sallettes, court avec puits et appentis couvert en tuiles et petit jardin entre les deux bâtiments ; derrière se trouvait un jardin peuplé d'arbres et de treilles" (13). Il acheta également environ dix-neuf quartiers de vignes, et une petite pièce de terre, répartis dans le village de Meudon, en payant les sommes réclamées par les créanciers de Mazelin. Les autres quarts indivis des biens ci-dessus désignés appartenaient à Jeanne Mazelin son épouse, Catherine de Prime, femme de Pierre De La Rue, bourgeois de Paris et à une autre sœur, femme de Charles Fournier, bourgeois de Paris. Nous ne savons pas quand cessa l'indivision, en revanche nous pouvons penser que l'ensemble des familles Paré et Mazelin, lorsqu'elles assumaient leur part de charges foncières, vivait en communauté à Meudon. En 1570, Paré cherche à agrandir ses terres. Il voulut acheter un jardin jouxtant le sien et à ce propos, "on le voit qui s'affaire, commande des plants d'arbres, amène des maçons" (6). Mais l'affaire ne se fit pas. Le 20 décembre 1570, un certain Drouard mettait rétrospectivement opposition à la vente en faisant usage de son droit de retrait lignager (6).

C/ Le domaine de La-Ville-Du-Bois

La-Ville-Du-Bois, au XVI^{ème} siècle, était située non loin de Montlhéry, en retrait de la route d'Orléans. Nous ne connaissons pas de plan de cette époque. Le domaine de La-Ville-Du-Bois est connu dans sa localisation et sa superficie. En revanche, les actes qu'ils authentifient comme propriété d'Ambroise Paré sont moins bien connus. Nous ignorons en effet comment ils furent acquis. Ils ont d'ailleurs fait l'objet d'une remise en cause récente (10). Cependant, il ne fait aucun doute que cette propriété ait appartenu, au moins en partie, à Ambroise Paré car elle est authentifiée comme telle dans l'original d'un acte du 14 avril 1617 passé par devant Thomas Vassetz et Guillaume Janot, notaires du roi, au Châtelet de Paris (15). Dans cet acte : donation par Henri Simon, receveur général des finances et Anne Paré sa femme au profit de Catherine Paré, sœur de ladite Anne, toutes deux filles d'Ambroise Paré ; il était spécifié "qu'il avait appartenu déjà une moytié à la dicte damoiselle Catherine Paré, comme héritière de feu maître Ambroise Paré, père des dictes damoiselles".

L'état de la propriété est connu par la description dont elle fut l'objet ultérieurement dans l'acte du 13 février 1618 (4) (7) : "derrière la maison, un jardin de quatre arpents, une belle vigne de six arpents, un pressoir, un bois avec un étang et des terres plantées d'arbres fruitiers". En retrait de la route d'Orléans face à une chapelle au carrefour de la Grande rue, s'élevait, dominant les maisons du village, un manoir d'assez belle apparence pourvu d'un pigeonnier, connu sous le nom de la Grande Maison" (une partie de cette maison subsiste encore aujourd'hui). "Un grand Corps principal par devant contenant huit travées, appliquées en une grange de quatre travées, à la suite, une écurie contenant deux travées et deux arcades, deux chambres hautes, un cabinet, au dessus un grand grenier". Un autre corps d'hôtel attenant au bout de laquelle un pavillon comportant cinq travées disposées en fournil, salle commune servant de salle à manger, en enfilade une cuisine, une seconde cuisine, un pressoir, trois chambres hautes (situées au premier étage) plus loin une autre chambre, une volière à pigeons. Trois caves séparées d'entrées et tenant les unes aux autres, vis-à-vis du corps d'hôtel de devant. Un Jardin de près de quatre arpents et la vigne de six arpents (entièrement clos). Un pressoir, un étang, des arbres fruitiers, un bois (l'étang, la partie boisée et le verger formaient une vingtaine d'arpents ouvert à tous)". Cependant, en l'absence de document et après trois siècles, il était difficile de retrouver la trace de la maison. Ce fut l'œuvre du docteur Cathelin et de Léon Risch, qui analysèrent, en 1938, les domaines de la Ville-du-Bois. Ils découvrirent que le

domaine dit “grande maison” ou “grand maison” datant du XVIème siècle pouvait correspondre, par sa présentation, au domaine occupé par Ambroise Paré. La propriétaire de l’époque, Mme Luguët, retrouva dans ses archives un document datant du 13 février 1618 que nous venons d’exposer et semble confirmer la véracité de cette thèse.

Par ailleurs, il nous semble important de revenir sur les rapports anciens et réguliers entre Ambroise Paré et la famille d’Enragues. Ils remontaient à 1552 pendant le siège de Metz où Guillaume et Ambroise furent prisonniers. Or, Marie Touchet, ancienne maîtresse de Charles IX, dont Paré était le premier chirurgien, épousa François de Balzac d’Enragues, le fils de Guillaume. Paré l’a vraisemblablement suivie au cours de ses grossesses et participa peut-être aux accouchements. Le bourg de La-Ville-Du-Bois était sous la dépendance de la seigneurie de Marcoussis appartenant à la famille de Balzac d’Enragues. Il est donc possible que l’accès à la propriété d’Ambroise Paré ne soit pas étranger à cette relation.

De plus, si nous examinons le plan de Turgot établi en 1735, nous observons que les propriétés de la rue Garancière se trouvaient en face de l’hôtel d’Enragues. À cette époque, l’hôtel n’appartenait plus à la famille mais il en avait gardé le souvenir du nom. Enfin, la famille Rousselet, celle de la seconde épouse d’Ambroise Paré, était liée avec les d’Enragues qui le menèrent vraisemblablement à celle-ci. À cette époque, les liens établis entre les familles étaient intimes. Pour nous, il ne fait donc aucun doute, que les propriétés et les relations matrimoniales à partir de 1673 entraient dans un cercle étroit centré sur la famille d’Enragues comme elles le furent quelques années auparavant avec les familles Madelin et Prime.

D/ Cormeilles-en-Parisis

Nous avons peu d’informations concernant la propriété de Cormeilles-en-Parisis. Elle avait été située au centre du village. Elle fut achetée de diverses personnes pendant le premier mariage d’A. Paré. Le bien comprenait “une grange couverte de tuiles, masure et Courcelles” le tout situé à Cormeilles-en-Parisis (canton d’Argenteuil, arr. de Versailles (Seine-et-Oise) rue Chedeville, et aboutissant au fief des Girard”. Il en fit donation le 6 février 1585 à Jehan De La Rivière, écuyer puis prévôt général en la Maréchaussée de France (14). Les motifs de cette donation ne sont pas connus. La générosité d’A. Paré ne fait aucun doute, lorsqu’il donne à sa nièce un immeuble rue de l’Hirondelle ou, dans un autre registre, lorsqu’en août 1565, il fit don à Claude Gaultier, pauvre homme aveugle âgé de soixante ans en charge de quatre enfants, des biens de Jean Gaultier que lui avait donnés le roi Charles IX (2).

Situation actuelle des propriétés

A / Les immeubles parisiens : - *Rue de L’Hirondelle* : De nos jours la rue de l’Hirondelle est bordée d’une vingtaine de maisons. Elle allait jadis jusqu’à l’ancienne place du Pont-Saint-Michel. En 1860, l’ouverture de la place Saint-Michel fit disparaître la moitié orientale où se trouvaient les propriétés d’Ambroise Paré. Leur situation précise se trouvait sur l’emplacement du refuge en face de la fontaine Saint Michel. - *Rue Garancière (ouverte au XVIème siècle)* : La maison correspond aujourd’hui au n° 10 de cette rue. Le plan de Turgot 1735 montre déjà une modification importante avec la disparition des maisons qui existaient du temps d’Ambroise Paré. L’hôtel d’Enragues situé au n° 11 de cette rue a également été détruit vers 1780.

B / Meudon : La propriété de Meudon est certainement la mieux conservée dans son état initial, car la rue des Pierres existe toujours (Fig. 4). À la suite de nombreux propriétaires, la propriété échut, en 1891, à Augustin Ange Du Laurier, qui la fit classer monu-



Fig. 4 : Vue moderne de la propriété de Meudon à partir de la cour intérieure.

ment historique. En 1973, elle devient le musée municipal de la ville de Meudon, site classé par arrêté du 6 mai 1966, siège, à partir du 14 septembre 1991, du musée d'art et l'histoire de la ville. La demeure conserve encore les traces de la propriété ayant appartenu à Ambroise Paré il y a cinq siècles.

C / La-Ville-Du-Bois : Par un testament rédigé le 1er juillet 1587, Ambroise Paré léguait la Grande Maison, par moitié indivise aux filles de son second lit, Anne et l'autre Catherine. Il semblerait que Catherine, fille de son premier mariage, ait été complètement déshéritée au profit des filles du second lit. Nous ignorons quelle suite fut donnée au procès qui l'opposa à sa belle-mère Jacqueline Rousselet, mais il ressort d'actes postérieurs que la première Catherine (épouse de Sieur Rousselet) hérita, en 1600, des maisons de la rue de l'Hirondelle et de la maison de Meudon, tous biens lui revenant en partie de sa mère Jeanne Madelin (Jacqueline, la deuxième épouse, usufruitière de la maison de l'Hirondelle et de la demeure meudonnaise, mourut en 1600 dans la maison de la rue de l'Hirondelle).

Nous avons précédemment vu que des revers de fortune, en 1526, avaient conduit le couple Rousselet à vendre la propriété de Meudon. Le domaine de La-Ville-Du-Bois fut également saisi : en 1610 l'indivision cessa par un échange au profit d'Anne Paré, épouse d'Henri Simon. En 1617, le couple Simon, ayant oublié de payer les sommes importantes dues pour l'agrandissement de la propriété, s'ajoutant à d'autres dettes plus anciennes, fit don de la Grande Maison à leur belle-sœur et sœur, dame Catherine Hedelin. Cette transaction apparut comme un subterfuge destiné à empêcher la main-mise. Bientôt ce fut la débâcle et ils se virent forcés d'abandonner la maison aux créanciers : La Grande Maison fut saisie le 9 février 1618. La procédure dura cinq ans. En 1623, pour 9040 livres, la propriété de La-Ville-Du-Bois d'Ambroise Paré, enlevée à ses héritiers naturels, passait à un étranger. Jusqu'en 1891, la "Grande Maison" a appartenu à différents propriétaires avant d'échoir à Emmanuel De Lalain Chômél qui fit démolir la partie près de l'église pour construire le château actuel, plus loin dans la propriété (1891-1892). Madame De Luguët, sa fille, restée veuve de la guerre 1914-1918, vendit la propriété en 1938 à la congrégation des Sœurs oblates de l'Assomption, le château devient l'institution privée du Sacré-Cœur. Lors de la démolition de la partie de la "Grande Maison", la

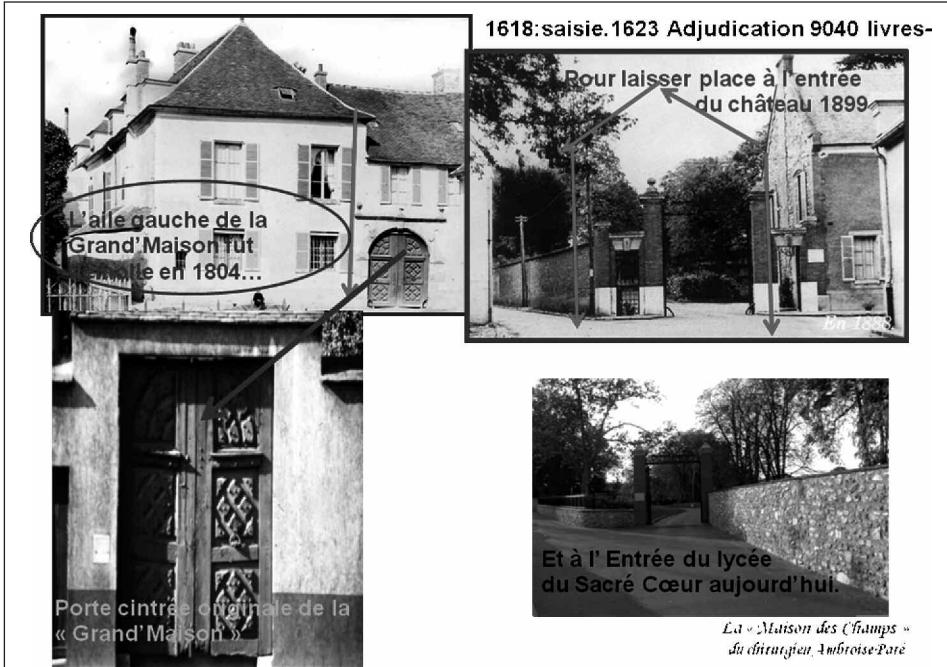


Fig. 5 : Vue actuelle de la propriété de La-Ville-Du-Bois.

porte cintrée originale a été transférée jusqu'en 1938 à la Grange-aux-cercles sur la maison portant le n° 33, route d'Orléans puis jusqu'en 2007 sur la maison portant le n° 67, RN 20. Cette porte est actuellement en cours de restauration auprès des services techniques de La-Ville-Du-Bois, 22, rue Guichard, avant d'être réinstallée ultérieurement, près de la plaque commémorative. Le 23 octobre 1938, à l'initiative du docteur Cathelin, chirurgien, directeur du service d'urologie à l'hôpital de Longjumeau, la municipalité, à l'issue d'une cérémonie officielle, apposa une plaque commémorative d'Ambroise Paré sur le bâtiment restant de la "Grande Maison" et donna son nom à un tronçon de la rue de La-Ville-Du-Bois.

Conclusion.

Ambroise Paré gagna beaucoup d'argent, mais il en dépensa aussi beaucoup pour payer les gravures de son œuvre, les traducteurs, les livres qui constituaient sa riche bibliothèque, les instruments qu'il utilisait, les curiosités qui enrichissaient son "cabinet". Il mourut riche mais son goût absolu pour la chirurgie le laissa certainement moins fortuné qu'il aurait pu l'être, laissant à ses héritiers des biens qu'ils ne purent pas conserver. Malgré ses innombrables voyages, relatés dans ses œuvres complètes, Ambroise Paré resta un propriétaire exclusivement francilien. L'un de nous habite la Ville-Du-Bois, voie des Postes, qu'empruntaient jadis, les diligences en destination d'Orléans. Hors l'état incitatif, pour ce travail, que déclencha, par la proximité de l'ancien domicile du chirurgien, le souvenir imaginé de le voir passer, devant notre porte, au pas d'un cheval qui l'amenait de la rue de l'Hirondelle à La-Ville-du-Bois, nous rappelle combien les lieux que nous connaissons n'appartiennent pas seulement au monde de l'espace.

NOTES

- (1) MALGAIGNE F. - *Oeuvres complètes*, J.-B. Baillière, Paris, 1840.
- (2) PARÉ A. - *Oeuvres complètes*, 10ème édition, Prost, Lyon, 1641.
- (3) Dr LE PAULMIER. - *Ambroise Paré Documents*, Perrin et Cie, Paris, 1887.
- (4) RISCH L. - *La Maison Des Champs du Chirurgien Ambroise Paré*. La Gazette de Seine et Oise, Arpajon, 1938.
- (5) DUMAÎTRE P. - *Ambroise Paré Chirurgien de quatre rois*, Perrin, 1986, Paris.
- (6) HERDELAN M.-T. - *Ambroise Paré à Meudon* - Bulletin de la Société de Meudon, 42ème année, n°146, été-automne 1978.
- (7) GUIHOU J. - *La Maison des Champs*- Avril 2003 La Journal Municipal d'information La Ville du Bois.
- (8) Marquis de ROCHEGUDE - *Promenade dans toutes les rues de Paris par Arrondissements*, Hachette et Compagnie, Paris, 1910.
- (9) HILLAIRET J. - *Dictionnaire historique des rues de Paris*, 1er tome, Éditions de Minuit Paris, 1990.
- (10) DAGNOT J.-P., JULIEN C. - *Ambroise Paré et les Rousselet*, Chronique du vieux Marcoussis, Juillet 2009.
- (11) Plans : QUESNEL F. XVIème siècle, MERIAN M. XVIIème siècle, TURGOT XVIIIème Siècle, Me ADRIEU GOUJON (environ de Paris), XIXème siècle, ARCHIVES NATIONALES.
- (12) Donation mutuelle A. Paré / J. Madelin, Y.99.Fol.
- (13) Saisie par adjudication au Châtelet de Paris par A. Paré d'une maison sise Rue de l'Hirondelle et d'une maison et vignes à Meudon, 8 Septembre 1550, Y 3451.fol.)
- (14) Donation par A. Paré à Jean de La Rivière d'un bien sis à Corneilles en Paris, Y 126. f°.
- (15) Donation d'une maison sise à La-Ville-du-Bois par Henry Simon et Anne à Catherine sœur de ladite Anne, 14 Avril 1617, (Y 158. f° 88 V°).
- (16) Registres censiers de l'Abbaye de Saint-Germain-des-prés, S. 3,0554 Fos 226 et 22, S. 3,058 F° 20, 21, 23 et V° 25 et 26 103 V°.

RÉSUMÉ

Ambroise Paré a été le sujet de très nombreuses publications. Sa vie et son œuvre sont parfaitement connues. Nous savons que ses revenus lui permettaient de mener le train de vie d'un bourgeois chirurgical parisien. Nous savons qu'il a acheté, vendu, donné de nombreuses propriétés au cours de son existence. Naturellement, il n'est pas possible d'avoir une connaissance précise de sa fortune au moment de son décès car il faudrait connaître les sommes dont il disposait en numéraire à son domicile. Il est cependant possible d'avoir une idée de sa richesse foncière et à notre connaissance aucune étude d'ensemble ne lui a été consacrée. Paroissien de l'église de Saint-André-des-Arts, il fut exclusivement un propriétaire francilien dont les biens passent par Paris avec un ensemble immobilier rue de l'Hirondelle et deux maisons rue Garancière, par Meudon, Corneilles-en-Parisis et La-Ville-Du-Bois. Nous les analysons et les présentons dans leurs états actuels.

SUMMARY

Paré is well-known through many papers. His incomes allowed him to have a middle-class Parisian living. It is impossible to have an accurate knowledge of his fortune before his death but we have a good idea of his landed property. In fact as a Parishioner of Saint-Andre-des-Arts Church he probably was a landlord only in Paris and its vicinity with a building (rue de l'Hirondelle), two houses (rue Garancière), Meudon, Corneille-en-Parisis and La-Ville-Du-Bois which the authors describe the present state of.

C. Gaudiot